



# enfance TIERS MONDE



## EDITORIAL

Chers ami(e)s,  
En octobre j'ai effectué une visite de travail à Kampala, Ouganda, auprès de notre partenaire "Uganda Children's Centre" afin d'effectuer une évaluation interne de notre projet subsidié par la DGCD<sup>1</sup> et d'inaugurer officiellement le nouveau centre. Les réalisations à court terme sont impressionnantes.

La construction et la mise en fonction d'un centre d'accueil temporaire pour 50 enfants de la rue ont été réalisées en moins d'un an. Six formations professionnelles sont offertes aux jeunes qui survivent dans un des nombreux bidonvilles de la ville. Ces jeunes vulnérables ne peuvent plus suivre le système scolaire formel de par leur retard important. Ils reçoivent des cours particuliers et sont alphabétisés. Les jeunes qui ont terminé leur formation sont assistés dans leur recherche d'un emploi rémunéré, ou dans la création d'une petite entreprise en tant qu'indépendants. Un premier groupe de formation professionnelle a été achevé avec succès par 120 adolescents. La collaboration avec les entrepreneurs locaux dans le cadre d'un stage pratique de deux mois est d'une importance cruciale pour le succès durable de ce projet.

Très souvent le (ou la) jeune apprenti sera effectivement embauché(e) après l'apprentissage, lui permettant de vivre de façon autonome. Dans ce dernier numéro de l'année, nous donnons la parole à notre partenaire et nos collaborateurs africains.

Malgré ces très bons résultats, j'ai malheureusement aussi constaté que la situation ne s'améliore pas en Ouganda en ce qui concerne les droits de l'homme. La liberté d'expression se voit de plus en plus réduite. Il existe un projet de loi permettant de condamner à mort des homosexuels... Mais la tendance la plus inquiétante qui voit le jour concerne des bébés et jeunes enfants. Durant mon séjour à Kampala, la nouvelle d'un bébé décapité a fait la une des journaux plus d'une fois...

D'après un rapport policier, au moins 23 personnes, majoritairement des enfants et des jeunes, ont été victimes d'immolations rituelles en Ouganda depuis le début de l'année. Le sacrifice d'enfants prend de l'ampleur dans le pays. Les guérisseurs tuent des enfants et des bébés, prélèvent leurs organes et offrent ceux-ci rituellement afin de

procurer richesse à ceux qui le demandent et qui payent à cet effet. D'après la police les victimes auraient été tuées rituellement, dans des circonstances rappelant les offrandes d'enfants...

Le rapport mentionne encore que 954 enfants ont été portés disparus cette année. 800 d'entre-deux ont été retrouvés vivants. La plupart des enfants s'étaient simplement perdus ou ont été retrouvés chez des membres de leurs familles, mais un nombre imprécis a pu être sauvé avant d'être immolé. 107 personnes au total ont été arrêtées et accusées d'enlèvement ou d'infanticide. Les suites de ces atrocités sont considérables : comme les enfants ou les bébés doivent être purs et intacts pour le sacrifice rituel, de plus en plus de parents décident de les protéger au maximum contre le danger et font circoncire leurs bébés, font percer leurs oreilles (même celles des petits garçons), afin que les meurtriers potentiels ne soient pas intéressés par leurs bébés ou petits enfants...

Toutefois selon certaines organisations des droits de l'homme, un grand nombre d'enfants sont enlevés et tués pour leurs organes sous le couvert de sacrifices rituels.

Business donc, comme de coutume. Tant qu'il y aura une demande d'organes sans trop se poser de questions quant à leur provenance, ces pratiques révoltantes existent...

Chers sympathisant(e)s,  
Nous revoici devant l'agitation des fêtes de fin d'année, la Noël et le Nouvel An. En Ouganda également, on essaye de célébrer ces fêtes. Notre partenaire nourrit quotidiennement plus de 160 enfants et jeunes... La nourriture n'est pas très variée, faute de moyens. Et il n'y a certainement pas de marge pour des petits cadeaux. Nous faisons appel à votre fidèle générosité afin de préparer un véritable repas de fête pour ces enfants et jeunes malchanceux. En leur nom un très grand merci d'avance.

Toute l'équipe d'Enfance Tiers Monde vous souhaite un très joyeux Noël et une année 2010 heureuse et saine, riche en justice, solidarité et humanité. ■

*Johanna Vandamme*  
Secrétaire générale

<sup>1</sup> Direction Générale de la Coopération au Développement.

BIMESTRIEL N° 63  
NOVEMBRE - DECEMBRE 2009

## REFLEXION

**Si vous voulez  
aller vite,  
allez seul.**  
**Si vous voulez  
aller loin,  
allez accompagné.**

**Proverbe africain**



### Brièvement dans ce numéro

- I Editorial
- I Mon histoire, mon identité
- I Journal Ouganda
- I Cadeau de fin d'année

## Mon histoire, mon identité

Il a vécu et travaillé pendant 19 mois dans la rue, où il a survécu grâce au ramassage et à la vente de vieux métaux. Une bonne journée lui rapportait 2000 à 5000 shillings ougandais (0,74 à 1,85 €). Par « malheur » il a été saisi, avec quelques autres enfants, et envoyé dans une maison de rééducation à 32 km au sud-ouest de Kampala.

Roberts Opolot et Joséphine Namujumbi, tous deux assistants sociaux chez UCC, se sont intéressés au petit garçon et ont décidé de démarrer la procédure qui mènerait vers la réunification avec sa famille et lui donnerait par conséquent l'opportunité de retourner à l'école.

Amiisi Male avait laissé ses livres en classe et s'était joint à un groupe d'enfants qui chassaient le "Ensene-ne", une sorte de sauterelle et une délicatesse dans la région centrale d'Ouganda. Pendant la saison où ces insectes se trouvent en abondance, des hordes d'enfants les pourchassent pendant des heures et c'est ainsi qu'ils s'égarèrent parfois. Pour Amiisi Male

cette chasse à la sauterelle marquait le début de son aventure de 19 mois dans les rues de Kampala. Ce fut également la fin de la scolarisation de ce garçon de douze ans qui devait survivre à Kinsenyi, un énorme bidonville de Kampala.

Amiisi n'était pas en mesure de retrouver sa famille et fut contraint de survivre tout ce temps avec ses amis, jusqu'au jour où son « bonheur » prit fin. Des officiers de police qui effectuaient des razzias aux points de concentration des enfants de la rue à Kampala, ont ramassé quelques 3000 enfants et les ont enfermés dans le Camp National de Rééducation de Kampirigiisa, un établissement public pour jeunes délinquants.

Le gouvernement lança un appel à toutes les organisations qui travaillaient avec des enfants, afin de les exhorter à porter main-forte quant à l'identification, la recherche de membres de la famille et la réintégration des enfants. Ceci marqua un tournant décisif pour le garçon. UCC se vit attribuer 20 enfants. Amiisi Male était des leurs.

Dans le centre, le garçon semblait asocial. Il préférait jouer seul et suivait les cours de calcul et de lecture à part. Il lui fallu du temps pour s'épanouir. Quand il s'ouvrait enfin, son histoire devint son identité.

Durant les 19 mois de sa vie dans la rue, il lui arriva quelques événements forts étranges. Ainsi le jour où son ami mourût lors d'une bagarre au couteau et fut enterré par quelques enfants de la rue. Cet incident particulier avait choqué le jeune homme qui désirait quitter la vie de la rue. Peut-être cet expérience déclare-t-elle son caractère fermé et sa vie cachée, tant dans la rue qu'au centre.

Après avoir reconstitué son histoire et son récit, les assistants sociaux préparent le garçon en vue de sa réintégration familiale. ■

*Roberts Opolot  
et Joséphine Namujumbi  
Assistants sociaux auprès  
du Uganda Children's Centre  
(Traduction libre de l'anglais par ETM)*

## Journal visite de travail en Ouganda

### Mercredi 30/09/09

Nous partons pour Kisenyi, un grand bidonville de Kampala. Cette fois-ci Opolot et Sophie nous accompagnent. Ils sont tous deux assistants sociaux de l'UCC depuis les tout premiers jours de l'organisation. Clinton, un ancien enfant de la rue de 9 ans, qui réside depuis plusieurs mois dans le Centre, nous accompagne également et nous montrera où et comment il a vécu dans le Kakuta Depot depuis les premiers mois de son existence. Clinton n'est pas son vrai nom, mais le garçon souhaite qu'on continue à l'appeler par son nom de la rue. Un autre enfant, Tina<sup>1</sup>, 14 ans, nous accompagne aussi. Elle suit une formation de couture à l'UCC et nous rendrons visite à sa famille et ses proches parents plus tard dans la journée.

Clinton rencontre ses anciens copains du Kakuta Depot. Les garçons de la rue sont tous très sales, maigres, abattus et affamés. Certains sont visiblement sous-alimentés, surtout les plus petits garçons. La vie est très rude ici et je vois de nombreux enfants avec des plaies terribles sur leurs petits corps frêles. Clinton nous sert de guide et nous raconte comment il a survécu. Il devait travailler dur et ramassait et vendait des ordures, ce qui lui rapportait quelques shillings par jour. Pour pouvoir dormir dans un container rouillé : 500 shillings... sinon : dormir

dehors. Pour pouvoir manger de la cervelle de poulet ou d'autres entrailles : 500 shillings... sinon : la faim. Il y a même un petit espace vidéo derrière un rideau dans le bidonville, pour l'amusement de ceux qui peuvent payer l'entrée... Certains enfants mendient aussi ou volent pour survivre.

Opolot décide d'acheter du cake pour les garçons affamés : le partage se termine par une bataille, car il n'y en a bien sûr pas suffisamment pour tout le monde...

Sophie donne un peu d'argent aux garçons qui n'ont pas reçu de cake. Un petit garçon, fort blessé dans son visage, nous suit en pleurant. J'ai compris qu'il n'a pas reçu de morceau de cake et je lui donne quelques shillings. Il s'arrête immédiatement de pleurer, sourit et s'encourt. Clinton prend ma main pendant que ses anciens camarades se battent et crient. Il ne me lâche plus jusqu'au retour au van. Je décide de le soutenir dans sa scolarisation au début de l'année prochaine.

Clinton, second de droite, pose avec ses anciens amis de la rue.

Nous poursuivons notre route en direction du "Ghetto", un énorme bidonville à Makindyé, où des milliers de personnes vivent ensemble dans des taudis. Beaucoup de personnes de nationalités différentes y sont réunies.

Madame Nalwadda Rehema nous attend; elle est le relais communautaire pour l'équipe d'UCC. Les familles qui vivent ici représentent l'origine de la plupart des enfants qui font partie du programme d'enseignement d'UCC.

Nous rendons visite à la famille de Tina, ou du moins ce qu'il en reste. La fillette est disposée à poser pour une photo avec les membres de sa famille, mais est visiblement soulagée de quitter ce quartier et de retourner au centre. Nous rencontrons plusieurs familles émigrées du Congo, principalement de la région du Kivu. Il s'agit surtout de femmes et d'enfants qui sont parvenus à fuir les atrocités infligées par les rebelles dans leur pays. Chaque famille est enchantée et honorée de nous accueillir dans leur modeste petite "maison" où il fait malgré tout propre, tenant compte des circonstances.

Les expatriés masculins observés sont assis ensemble et boivent, fument du hachisch et jouent aux cartes... pas l'environnement idéal pour élever des jeunes filles et garçons.

Janine<sup>2</sup>, une fillette de 11 ans, désire commencer une formation à l'UCC, mais souffre d'une maladie. Est-ce de l'épilepsie ? Son père affirme que la maladie est sous contrôle maintenant, car la fille a reçu des médicaments de l'hôpital. Je demanderai à Fred de demander une seconde opinion à un

médecin afin d'être certains que les médicaments que Janine avale soient appropriés. La fille semble très motivée pour étudier et à l'air intelligente. Il doit y avoir une solution pour elle. Il est remarquable que les enfants et adolescents les plus vulnérables sont atteints par le projet, ceci grâce aux

enquêtes effectuées de porte en porte par l'équipe sociale. Les besoins sont énormes !

*Johanna Vandamme*

Souhaitez-vous aider notre partenaire, l'UCC ? Veuillez dès lors mentionner « **enfants des rues-Kampala** » au

bas de votre virement. En leur nom, un grand merci d'avance. ■

<sup>1</sup> Tina est un pseudonyme donné par respect de la vie privée de la fillette.

<sup>2</sup> Janine est un pseudonyme donné par respect de la vie privée de la fillette.



Clinton, second de droite, pose avec ses anciens amis de la rue.

### EXONÉRATION FISCALE

A PARTIR DE 30 € SUR BASE ANNUELLE VOUS RECEVREZ UNE ATTESTATION FISCALE.

#### COPIE CLIENT / KOPIE CLIENT

montant en lettres / bedrag in letters

date mémo / memodatum    montant en EUR / bedrag in EUR

compte donneur d'ordre / rekening opdrachtgever

compte bénéficiaire / rekening begunstigde

0 0 0 0 0 3 9 9 9 9 3 5

nom bénéficiaire / naam begunstigde

ENFANCE TIERS MONDE ASBL

communication / mededeling



date de remise / datum afgifte

**EURO**

*Copie client, présenter uniquement en cas de versement  
Kopie cliënt enkel bij storting voorleggen*

**EURO**

signature(s)  
handtekening(en)

date de signature / datum ondertekening

*En cas de complètement manuel, un seul caractère noir (ou bleu) par case  
Bij manuele invulling, één zwart (of blauw) karakter per vakje*

*Ne pas accepter en paiement  
Niet ter betaling aanvaarden*

date mémo (facultatif) / memodatum (facultatief)  
(uniquement pour exécution dans le futur)  
(enkel voor uitvoering in de toekomst)

compte donneur d'ordre / rekening opdrachtgever

nom et adresse donneur d'ordre / naam en adres opdrachtgever




communication (en MAJUSCULES) / mededeling (in HOOFDLETTERS)



*Ne rien écrire ci-dessous / Hieronder niets schrijven*

montant / bedrag    EUR    CENT

compte bénéficiaire / rekening begunstigde

0 0 0 0 0 3 9 9 9 9 3 5

nom et adresse bénéficiaire / naam en adres begunstigde

ENFANCE TIERS MONDE ASBL

PLACE DE L'ALBERTINE, 2

1000 BRUXELLES






## Votre cadeau de fin d'année idéal pour la bonne cause !

Magnifique livre d'art traitant de chevaux arabes et de la nature :  
25 € + 7 € frais de port.



A commander par téléphone ou fax auprès de  
Madame Marguerite Fobe au  
++32 2 770 39 32 ou par E-mail : cdpbxl@gmail.com

Ce livre brillant réalisé par l'auteur **Gigi Grasso** exprime son espoir pour les enfants du Congo. Les bénéfiques intégraux sont pour les enfants de la rue du projet « **Oseper** » à Kinshasa. Gigi nous éduque, nous amuse et nous inspire à travers sa caméra. Sa façon artistique d'épurer l'âme de son sujet nous permet de regarder plus loin que l'image sur la page, et de s'impliquer d'une manière plus profonde avec la photo. En parcourant ces images, il nous rappelle que nous sommes tous unis – la terre, les plantes, les animaux et le plus important : nos enfants. Ensemble, nous pouvons faire des miracles.



Lorsque vous faites un don, ETM note vos données dans sa base de données afin de mieux vous informer. Conformément à la loi du 8 septembre 1992 sur la protection de la vie privée, il vous est possible de consulter ces données, de les modifier ou de les faire biffer. Nous ne donnons pas vos données à d'autres organisations.

Si vous souhaitez apporter une aide régulière et éviter les paiements manuels, nous vous invitons à remettre le formulaire d'ordre permanent ci-après à votre organisme bancaire :

.....

Veuillez verser tous les mois la somme de.....€ de mon compte  
n° .....au profit du compte **000-0039999-35**  
de Enfance Tiers Monde, 2 Place de l'Albertine, 1000 Bruxelles.

Je me réserve le droit d'annuler ou de modifier cet ordre à tout moment.

Nom .....Prénom .....

Rue .....N° .....

Code postal .....Localité .....

Date .....Signature .....

Si vous souhaitez nous faire un don par testament, vous pouvez prendre contact avec nos bureaux ou avec le notaire de votre choix.

**C.C.P. 000-0039999-35**

**de l'A.S.B.L. ENFANCE TIERS MONDE**

Place de l'Albertine, 2 - 1000 Bruxelles - Tel. 02 503 11 53 - Fax 02 513 20 66  
E-mail : etm.kdw.brussels@skynet.be - www.enfancetiersmonde.be

**Pour le Grand-Duché de Luxembourg : IBANLU741111026190970000  
de Enfance Tiers Monde A.S.B.L.**

## PARTAGEONS NOS JOIES....



Nombreux sont celles et ceux qui soutiennent nos projets par des initiatives privées, lors de fiançailles, mariages, anniversaires de mariage et tous les grands événements de leur vie. Nous vous invitons d'en faire de même et vous en remercions.

Toutes nos félicitations à  
• Monsieur et Madame Nambiar-Barroo avec la naissance de leur fils Arjun

### Collaboration

- | Hector Martin (photo)
- | Roberts Opolot
- | Josephine Namujjumbi
- | Johanna Vandamme

### Logo

- | Slava P. Bersier

### Traduction

- | Danielle Kegels

### Coordination et corrections

- | Johanna Vandamme